

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 53 (1939)
Heft: 1

Artikel: Armoiries de prévôts du St-Bernard
Autor: Dubois, Fréd.-Th.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-744958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armoiries des Prévôts du St-Bernard

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

Le célèbre Hospice du Grand-St-Bernard fut fondé au milieu du XI^e siècle par St Bernard de Menthon dans le but charitable de recevoir et de secourir non seulement les pauvres pèlerins, mais aussi les nombreux voyageurs, commerçants et soldats qui traversaient ce haut passage des Alpes pour se rendre de France, d'Allemagne et d'Helvétie en Italie.

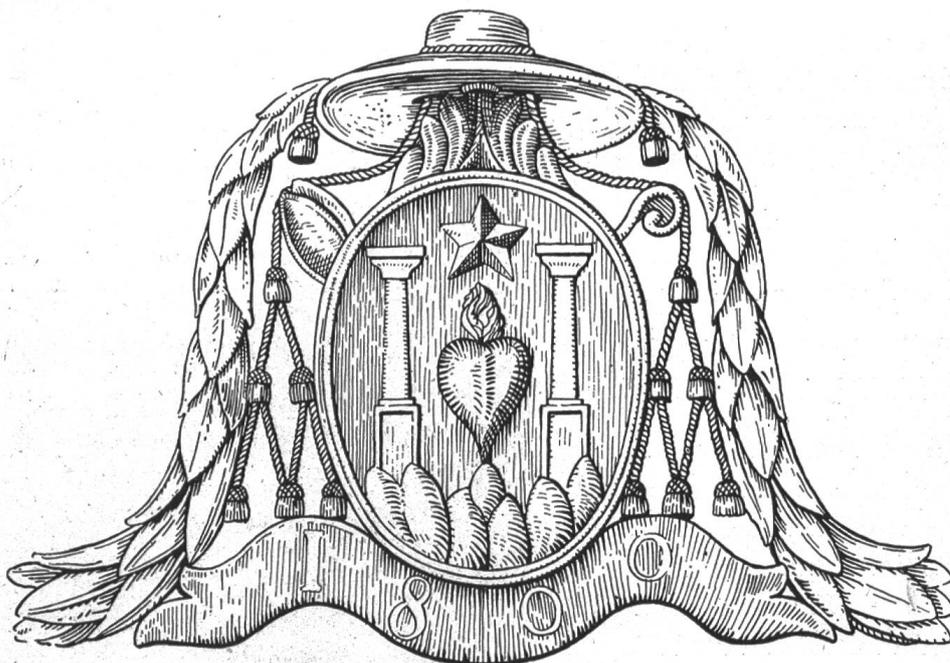


Fig. 5. Armoiries actuelles de la Congrégation des chanoines du St-Bernard; d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, au cœur enflammé de gueules placé entre les deux colonnes et surmonté d'une étoile d'or.

Le col du St-Bernard est connu dès la plus haute antiquité. Sous la domination romaine d'innombrables légions le pratiquèrent. Un refuge et même un petit temple furent construits sur ce col. Ce temple était consacré à Jupiter Poenin, d'où le nom de *Mons Jovis* devenu Mont-Joux, nom habituel sous lequel le St-Bernard fut connu jusqu'au XVII^e siècle.

Près de l'emplacement de ce temple devait se trouver une statue de Jupiter sur une colonne. Dans sa Chronique suisse publiée en 1548, Stumpf parle d'une idole qui avait été élevée au St Bernard et en donne une reproduction (fig. 7). Le prévôt Viot, dans sa « Vie de St Bernard » publiée en 1627, parle de la statue de Jupiter qui devait se trouver sur le col et nous la montre dans une illustration (fig. 8). Ces deux auteurs placent cette statue sur une colonne. Nous verrons plus loin que celle-ci joue un rôle important dans les armoiries du St-Bernard.

Plus tard, pendant le haut moyen âge, les Sarasins occupèrent ce passage ne cherchant qu'à piller et rançonner les voyageurs. C'est alors qu'apparaît celui que l'on a nommé l'Apôtre des Alpes, soit St Bernard de Menthon. Emu de compassion envers tous ces pauvres voyageurs qui avaient à lutter non seulement contre les

dangers de la haute montagne mais aussi contre les bandes de pillards, St Bernard décida de leur venir en secours, de créer un hospice pour les recevoir ainsi qu'un groupement de religieux se consacrant à héberger, à accompagner et à secourir ces voyageurs sur ces hauteurs.

St Bernard de Menthon était chanoine de la cathédrale d'Aoste et l'on croit en général qu'il choisit dans le sein même du Chapitre quelques-uns de ses confrères pour en faire ses auxiliaires dans l'œuvre qu'il venait de fonder. Ce groupe-



Fig. 6. Passage et Hospice du Grand-St-Bernard, altitude 2470 mètres.

ment devint une communauté indépendante qui bientôt ne releva plus que du Saint-Siège. Elle eut à sa tête un supérieur appelé Prévôt.

Un premier hospice fut construit. Il est déjà cité dans des documents de 1100. Au cours des siècles il fut agrandi et élevé. Situé à une altitude de 2470 mètres il constitue un des lieux habités les plus élevés d'Europe. St Bernard fonda un autre hospice sur le col du Petit-St-Bernard qui fait communiquer la vallée d'Aoste et la Tarentaise.

On ne peut qu'admirer cette œuvre charitable que les chanoines du St-Bernard poursuivent année après année depuis près de neuf siècles. Cette belle institution hospitalière a survécu à toutes les difficultés intérieures et à tous les bouleversements politiques.

Nous voulons publier ici les armoiries de cette congrégation et de ses Prévôts, mais nous n'étudierons les armoiries de ces derniers qu'à partir du moment où le nom de leur de leur famille est connu, soit à partir de 1300.

M. D.-L. Galbreath a déjà publié plusieurs sceaux de Prévôts et de chanoines du St-Bernard. Il reprendra et complétera cette étude dans nos *Archives héra-*

diques un peu plus tard et reproduira tous les sceaux qu'il a retrouvés et qui sont antérieurs à 1500.



Fig. 7. La statue de Jupiter dans la Chronique de Stumpf 1548.

quelques vestiges de la teneur des constitutions observées jusqu'en 1438. Mais à cette date, sous la prévôté de Jean d'Arces, la maison du St-Bernard reçut de nouvelles constitutions des mains du cardinal Jean du titre de St-Pierre aux Liens, nommé par le pape Eugène IV réformateur de la prévôté. Elles furent approuvées par le pape Pie II en 1459. Les prévôts devaient en jurer l'observance au jour de leur installation. Ces constitutions sont encore en vigueur dans la congrégation.

Le but principal de la congrégation du St-Bernard est résumé et exposé par le titre XII de ces Constitutions: « Nous voulons par cette Constitution pourvoir aux besoins des pauvres, des pèlerins et de tous ceux qui passent par cette montagne, afin qu'ils ne manquent point de nourriture, de vêtements et autres choses nécessaires ».

Le chef de cette congrégation appelé Prévôt était élu par le Chapitre formé de la réunion de tous les membres de la congrégation. L'insigne de

Mais avant de commencer ici la liste des Prévôts et l'étude de leurs armoiries, nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant quelques indications sur l'organisation de cette communauté religieuse.

La prévôté des Sts Nicolas et Bernard de Mont-Joux fait partie de l'ordre canonial dont St-Thomas dit qu'il a pour objet la vie contemplative dans la célébration des offices divins (Somme IIa IIae 189, viii ad zum). Cet ordre adopta la règle de St Augustin, prescrite par le 2^e concile de Latran en 1139. De là vient qu'on appelle parfois les chanoines réguliers chanoines de St Augustin. A ces caractéristiques de tout l'ordre canonial, la prévôté du Grand-St Bernard ajoute un but particulier: aider les voyageurs à franchir le col du Mont-Joux. Conformément à ce but, ils eurent dès l'origine des constitutions propres. Il ne reste que



Fig. 8. La statue de Jupiter dans la « Vie de St-Bernard » de Viot. 1627.

cette dignité était le bâton prévôtal. Le Prévôt relevait et relève encore aujourd'hui directement du Saint-Siège.

Les autres charges et fonctions de la congrégation sont: Le *Prieur claustral* qui est le supérieur de l'Hospice, le *Cantor* ou Maître des novices, chargé de la formation des jeunes religieux, le *Sacristain*, l'*Infirmier*, l'*Aumônier* chargé de la réception des voyageurs, le *Clavendier* qui est l'économe de l'Hospice et enfin le *Cellérier* qui est le procureur général de la prévôté.

Pour entrer dans la Congrégation du St-Bernard les jeunes postulants doivent tout d'abord être admis par le Chapitre à faire un noviciat; ils reçoivent alors l'habit au cours d'une cérémonie à l'église, appelée la « vêtture ».

Autrefois au bout d'un noviciat d'un an le postulant était admis à faire sa profession solennelle, mais depuis un siècle environ il ne fait après un an de noviciat que ses vœux simples. Trois ans plus tard, il émet sa profession solennelle et définitive. Le noviciat terminé, les religieux continuent leurs études: 2 ans de philosophie, puis 4 ans de théologie. Durant ces études, ils reçoivent les différents ordres qui les conduisent jusqu'à la prêtrise.

Quel est le costume des chanoines du St-Bernard? Ils portent comme tous les ecclésiastiques la soutane noire, mais en outre, comme les chanoines de St-Maurice, une bande de toile blanche qui se divise en 2 bandelettes sur la poitrine et se porte comme une écharpe des épaules à la hanche gauche. C'est le rochet. Il était autrefois beaucoup plus ample et formait un vêtement blanc tombant jusqu'aux genoux. Il subit des réductions successives: on lui enleva les manches, puis on l'ouvrit sur les côtés, puis il fut rétréci à une bande blanche tombant devant et derrière dont on réunit les deux extrémités sur la hanche gauche.

Dans le chœur, pour les offices, les chanoines portèrent jusqu'en 1674 une aumusse ou sorte de pélerine en fourrure, c'est avec cette aumusse que St-Bernard est représenté sur les anciens tableaux. Il le porte aussi sur la statue qui lui a été élevée en 1905 sur le col du St-Bernard près de l'emplacement de l'ancien temple de Jupiter. Mais à partir de 1674 les chanoines furent autorisés à remplacer l'aumusse, aux offices, par un camail rouge, ce qui leur fut accordé par un indult du pape Clément X, du 15 septembre de cette même année. C'est ce camail qu'ils portent encore actuellement.

Les chanoines consacrent leur temps à leurs exercices religieux, à leurs études, à la formation et à l'instruction des novices et en même temps à la réception des voyageurs. Pendant la mauvaise saison ils descendent du côté suisse et du côté italien à la rencontre des voyageurs. Autrefois c'étaient les « marronniers », sorte de guides, qui allaient au devant des voyageurs. Ils étaient accompagné de chiens fidèles, de la race dite du St-Bernard, employés depuis plusieurs siècles.

Les chanoines restent à l'Hospice au moins 7 années. Quelques-uns y restent plus longtemps, mais la rudesse du climat ne leur permet pas d'y déployer leur activité plus de 20 ou 30 ans. Quand ils quittent l'Hospice, ils s'adonnent aux soins du ministère dans les paroisses qui dépendent du St-Bernard, ou ils s'en vont évangéliser la lointaine région du Yunnan (Chine).

Dès les origines l'œuvre des religieux du St-Bernard fut l'objet d'une grande admiration. Tout le monde voulait collaborer à cette œuvre charitable, aussi, fut-elle soutenue par les dons de nombreux biens et bénéfices. Nous les trouvons déjà

énumérés une première fois en 1177 dans une bulle accordée par le pape Alexandre III à l'Hospice du St-Bernard, soit près de 80 prieurés, églises, chapelles et hôpitaux dont 27 dans les diocèses de Sion et de Lausanne, 9 en Savoie, 11 dans le diocèse d'Aoste, 13 dans le reste de l'Italie et 18 en France.

Voici la liste des bénéfices de la prévôté dans le Canton du Valais: l'Hospice du St-Bernard, le prieuré de Martigny avec la maison prévôtale, les prieurés de Bourg-St-Pierre et de Lens, et les églises de Liddes, d'Orsières, de Sembrancher, de Bovernier, de Trient, et de Vouvry, à Sion la chapelle St-Michel et l'Hôpital, la ferme d'Ecône et en plus l'Hospice du Simplon depuis Napoléon I^{er}. Toutes ces dépendances sont encore actuellement en possession du St-Bernard à l'exception de la chapelle St-Michel à Sion.

Puis sur le territoire actuel du Canton de Vaud: l'église de Féchy¹⁾, un hôpital à Pisy²⁾, le prieuré d'Étoy³⁾, les églises de Lavigny, de St-Livres, de Lully, de Lussy, de Bière, de Réverolles, de Villars sous Yens, de Denens et de Bettens, une maison à Sermuz, l'église de Chapelle sur Moudon, le prieuré de Montpreveyres⁴⁾, un hôpital à Moudon, l'hôpital St-Jean à Lausanne, un hôpital à Vevey, les églises de Noville, de Cors (localité disparue près de Noville), de Roche (église St-Jacques avec ferme), la chapelle de St-Pierre à Aigle, l'église de Belmont sur Bex (localité disparue) et l'hôpital de Bornu près La Sarraz. Ces possessions furent sécularisées lors de la conquête du Pays de Vaud par Berne et l'introduction de la Réforme en 1536, à l'exception de la ferme de Roche et de quelques propriétés à Clarens.

3^o Sur le territoire actuel du Canton de Genève il y avait: un hôpital à Genève et l'église de St-Loup près Versoix.

4^o Sur le territoire actuel du Canton de Fribourg, le St-Bernard possédait: un hôpital et la chapelle de St-Pierre à Fribourg, les églises de Sales⁵⁾, d'Avry, de Semsales⁶⁾, de Sévaz⁷⁾ et de Farvagny⁸⁾. Ces paroisses passèrent aux XVI^e et XVII^e siècles au Chapitre de St-Nicolas à Fribourg.

1) Pour rappeler cette dépendance cette commune a adopté les armoiries suivantes: *d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, à la grappe de raisin d'or posée en chef et entre les deux colonnes*. Cette grappe rappelle l'excellent crû du vignoble de Féchy.

2) Cette commune a voulu rappeler aussi cette dépendance en adoptant les armes suivantes: *d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, à trois coquilles d'or posées en pal entre les deux colonnes*. Les coquilles indiquent que les sires de Grandson eurent des droits sur cette terre.

3) Cette commune a adopté par erreur les armes de Bourg St-Pierre au lieu de celles du St-Bernard qu'elle voulait rappeler, soit: *parti d'azur à deux clefs d'or posées en sautoir et d'argent l'écureuil de sable*. Ce dernier fait allusion au surnom des habitants de ce village.

4) Pour rappeler son appartenance au St-Bernard cette commune a adopté les armoiries suivantes: *d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, au chef du second à un rossignol au naturel posé sur un rameau de sinople* rappelant le surnom des habitants de Montpreveyres.

5) Cette commune a adopté, pour rappeler cette dépendance, les armes suivantes: *d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, à la plante de roseau d'or placée entre les deux colonnes*. Le roseau symbolise les grands terrains marécageux de cette commune.

6) Pour rappeler cette dépendance cette commune a adopté les armoiries suivantes: *d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, à 7 étoiles d'or posées trois en chef et deux à dextre et deux à senestre des colonnes*. Les étoiles font allusion à l'origine du nom de Semsales (septem sales).

7) Cette commune a voulu rappeler aussi sa dépendance du St-Bernard en adoptant les armes suivantes: *d'azur à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même, un chef du second chargé de trois roses de gueules*. Celles-ci rappellent que Sévaz faisait partie de la seigneurie d'Estavayer.

8) Cette commune a aussi voulu rappeler son ancienne appartenance au St-Bernard en adoptant les armoiries suivantes: *d'azur à la fasce d'argent chargée de trois feuilles de gueules, à deux monts d'argent surmontés chacun d'une colonne du même brochant sur la fasce*, combinant ainsi les armes du St-Bernard avec les armes attribuées aux nobles de Farvagny.

Le St-Bernard possédait en outre 17 bénéfices dans la vallée d'Aoste et 19 dans le reste de l'Italie même jusqu'en Sicile¹⁾. En Savoie il eut 16 prieurés et églises et 20 dans différents diocèses de France et même 3 en Angleterre²⁾.

(A suivre)

Das Wappen des † Stiftspropstes Wilhelm Schnyder von Luzern.

Von P. PLAZIDUS HARTMANN.

Über das Wappen des *neuen* Propstes hatte ich im Anschluss an die Studie über das Wappen des Stiftes St. Leodegar und Mauritius geschrieben und die Ausführungen waren bereits gesetzt, als die unerwartete Nachricht vom Hinscheiden des Prälaten uns überraschte. Am 3. November 1938 wurde er nach nicht einmal 1½-jähriger, gesegneter Wirksamkeit bei grosser Anteilnahme der Bevölkerung Luzerns unter den Arkaden neben der Hofkirche zur ewigen Ruhe bestattet.

Wilhelm Schnyder entstammte ursprünglich einem Kriensergeschlecht und wurde am 7. Dezember 1872 in Luzern geboren. Den Gymnasialstudien widmete er sich in Engelberg und Luzern, die er 1893 mit der Maturitätsprüfung abschloss.

Dem Theologiestudenten begegnen wir sodann auf den Hochschulen von Innsbruck, München und Freiburg in der Schweiz. Nach seiner Priesterweihe 1897 und einem Jahre Vikariat in Reussbühl weilte er studienhalber bis 1900 in Rom, wo er sich in der Archäologie ganz besonders auszeichnete. 1900 bis 1902 wirkte er als Pfarr-



Fig. 9. Wappenscheibe des Chorherrn W. Schnyder 1936, von Ed. Renggli.

¹⁾ La maison de Capiz et une église dite de St-Pierre de la couronne.

²⁾ Pierre de Savoie avait donné au St-Bernard en 1263 la maison qu'il avait à Londres aux bords de la Tamise appelée The Savoy. Mais Eléonore, nièce du comte Pierre et épouse du roi Henri III, la racheta du St-Bernard en 1270. — En 1158—1160 le roi d'Angleterre donna le château et la seigneurie de Hornchurch (Cornutum) au St-Bernard. Il se trouve à 13 milles au nord de Londres. Le St-Bernard le vendit en 1392 ou 1393.